

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

## ABONNEMENT.

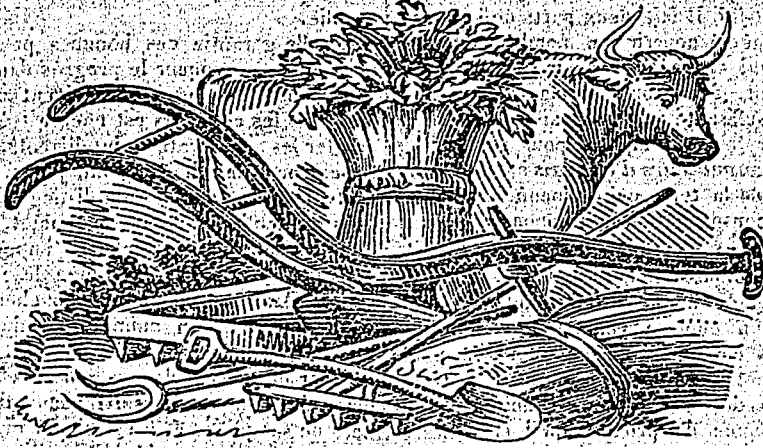
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES.

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2e " " " " 2 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emprisons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## CAUSERIE AGRICOLE

### NÉCESSITÉ DES AMÉLIORATIONS.

Dans notre dernière causerie, nous avons montré l'amélioration de la production fourragère comme le point de départ de tout progrès agricole. Ce principe est fondé sur l'expérience des contrées où l'agriculture est florissante, et qui se présentent naturellement comme les meilleurs modèles que les cultivateurs doivent suivre lorsqu'ils veulent améliorer.

M. L. Moll auquel nous avons emprunté un long passage ne nous fait connaître la marche des améliorations que d'une manière bien générale, sans entrer dans aucun détail. M. G. Heuzé fait plus : dans son livre intitulé "Les plantes fourragères," il suit pas à pas l'introduction des différents fourrages et constate l'augmentation graduelle de leur culture.

"L'Angleterre, dit-il, fut la première contrée européenne qui chercha à accroître ses ressources fourragères. En 1645 Richard Weston appela l'attention des agriculteurs de ce royaume sur les avantages que les navets et le trèfle rouge offraient aux cultivateurs de la Flandre. Ces deux plantes furent bientôt acceptées par les éleveurs anglais, et leur introduction précéda celle du sainfoin. Ce fut en 1659 que sur l'avis de d' Hartliv, on cultiva pour la première fois la lupuline qui végétait naturellement sur les montagnes calcaires du comté de Kent. Le ray-grass n'a été cultivé qu'en 1677. Ce fut le docteur Plot qui comprit le premier son utilité comme plante de prairies artificielles.

"L'impossibilité pour les agriculteurs anglais de cultiver ces diverses plantes fourragères dans tous les terrains, les conduisit à expérimenter d'autres espèces. Celle qu'ils adoptèrent comme végétaux agricoles jusqu'à la fin du dix-huitième siècle sont très nombreuses. On doit la culture du timothy (phléole des prés ou mj) à Timothy Hanson qui l'importa des Etats-Unis en Europe ; celle du vulpin des prés à W. Indge ; celle de la houlque laineuse à Marshall.

En 1757, Raybold introduisit en Angleterre les choux-ravés au moyen de graines qu'il reçut de Hollande. En 1760, Peter

Wyche, recommanda la pimprenelle comme plante fourragère et les cultivateurs anglais la cultivèrent. En 1761, Billing proposa la culture de la carotte. En 1784, Millington cultiva la serradelle à Rufsfort.

"Toutes ces dotations, continue M. Heuzé, ont précédé l'introduction de diverses autres plantes fourragères, parmi lesquelles il y en a plusieurs qui doivent être regardées comme véritablement agricoles. Ainsi en 1804, John Elleman introduisit en Angleterre le trèfle incarnat cultivé depuis longtemps en France dans les provinces du Sud-Ouest ; en 1831, Thompson y importa de Munich le ray-grass d'Italie ; en 1834, Geo. Stephen y propagea le trèfle hybride qu'il avait reçu de Suède ; en 1841 M. P. Lawson recommanda à l'attention des agriculteurs la brome Schrader que lui avait envoyé le directeur du jardin botanique de Berlin."

Ainsi lecteurs, vous venez de lire une longue liste de plantes fourragères, et vous vous demandez peut-être, comment se fait-il que l'Angleterre, ce pays si petit, puisse cultiver tant de fourrages et donner encore une place honorable aux autres plantes agricoles ? Avant de répondre à cette question, nous devons faire connaître que les Anglais ne cultivent pas les plantes industrielles qui, comme la betterave à sucre, le tabac, etc., sont regardées en Europe comme très importantes dans une culture ; ils ne font même que très-peu de houblon et de lin, et réservent tous leurs efforts pour la production du bétail et du blé.

Cette explication donnée, la réponse est facile. Le cultivateur anglais n'a donc qu'à se préoccuper de deux genres de culture, celui des plantes fourragères et celui des céréales ; ses soins étant moins partagés, il peut les concentrer sur un plus petit nombre d'objets et apporter dans les procédés culturaux des perfectionnements dont il est impossible d'avoir la moindre idée dans des circonstances moins favorables. Ainsi, il est bien peu de peuples qui s'entendent aussi bien que les Anglais à produire de fortes récoltes de fourrages et de grains sur des surfaces relativement restreintes.

L'assolement généralement suivi est un assolement de quatre ans admirablement adapté au sol et au climat et au moyen